

### **PREMIERE LECTURE (Dt 30, 10-14)**

Moïse disait au peuple : « Écoute la voix du Seigneur ton Dieu, en observant ses commandements et ses décrets inscrits dans ce livre de la Loi, et reviens au Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme.

Car cette loi que je te prescris aujourd'hui n'est pas au-dessus de tes forces ni hors de ton atteinte. Elle n'est pas dans les cieux, pour que tu dises :

'Qui montera aux cieux nous la chercher ?

Qui nous la fera entendre, afin que nous la mettions en pratique ?

Elle n'est pas au-delà des mers, pour que tu dises : 'Qui se rendra au-delà des mers nous la chercher ? Qui nous la fera entendre, afin que nous la mettions en pratique ?' Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique. »

### **DEUXIEME LECTURE (Col 1, 15-20)**

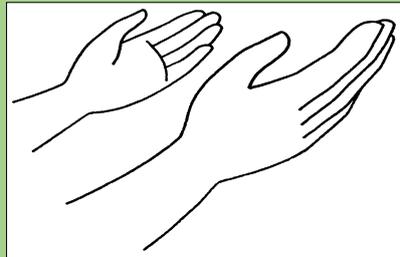
Le Christ Jésus est l'image du Dieu invisible, le premier-né, avant toute créature : en lui, tout fut créé, dans le ciel et sur la terre. Les êtres visibles et invisibles, Puissances, Principautés, Souverainetés, Dominations, tout est créé par lui et pour lui. Il est avant toute chose, et tout subsiste en lui.

Il est aussi la tête du corps, la tête de l'Église : c'est lui le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'il ait en tout la primauté.

Car Dieu a jugé bon qu'habite en lui toute plénitude et que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa Croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel.

Les lectures de ce dimanche nous adressent une invitation à « écouter la voix du Seigneur ». Commençons par le Deutéronome. C'est un recueil de traditions élaborées tout au long du séjour du peuple de Dieu pendant sa traversée du désert. Ecrit vers les années 700 avant J.C, c'est une relecture de la loi du Sinaï. Ce document précieux fut emmené lors de la déportation où il subit des mises à jour. Au retour de la déportation il est rapporté à Jérusalem et est à l'origine de la restauration du culte. Ce passage fait allusion au moment d'entrer en Terre Promise et Moïse s'adresse au peuple et lui livre son testament spirituel. Il s'agit d'un engagement de toute la communauté des Hébreux, une invitation au peuple à exprimer et vivre sa foi de manière concrète dans la nouvelle situation qu'il va découvrir. Ce n'est pas une redite de la loi mais une réactualisation d'une étonnante densité, le retour du cœur qui se tourne vers Dieu. La loi exprime le projet d'amour de Dieu pour son peuple dans une relation personnelle. Si ce passage montre la route à suivre il met aussi en garde contre les voies sans issues. La loi est désormais au cœur de l'homme elle y est source de vie. Le Dieu de la Loi est le Dieu du dialogue qui s'adresse à l'homme et qu'il faut écouter pour que la Parole produise du fruit.

Dans la seconde lecture saint Paul nous invite à faire un pas de plus dans l'accueil de cette parole. A son époque beaucoup pensaient que des puissances mystérieuses servaient d'intermédiaires entre Dieu et l'humanité. Saint Paul réagit et proclame la place unique et centrale du Seigneur Jésus. Il invite à la contemplation de la suprématie du Christ en dehors de toute idée de temps ou de chronologie. Ce texte est un texte hymnique c'est-à-dire qu'à la base il y a un hymne christologique créé par la communauté de Colosses. Paul nous invite à la contemplation de la croix (dernier verset) pour découvrir en Jésus l'homme parfait créé à l'image de Dieu. Il faut entendre le mot « image » au sens fort c'est-à-dire en Jésus, Dieu se donne à voir, Jésus est la visibilité du Père. Jésus est aussi la tête du corps, c'est-à-dire l'Eglise, un corps dont nous sommes les membres, il dépend de nous de faire grandir ce corps.



- Seigneur, adhérer à ta parole n'est jamais une obligation mais un libre choix. Nous avons à faire des choix tout au long de notre vie. Aide-nous à choisir la vie, à remettre en question certains choix de notre société, à agir avec confiance pour que toute vie soit respectée, nous prendrons ainsi part à la construction d'un monde plus juste.
- Seigneur ta parole est destinée à être écoutée, savourée et vécue à longueur de vie. Elle n'est pas un poids mais une joie, nous n'avons pas besoin de nos mains ni de nos pieds, le cœur et la bouche seulement sont destinés à agir. Nous te rendons grâce d'habiter ainsi au cœur de chacun de nous.
- Seigneur nous t'écoutons nous parler dans nos vies. Que pendant cet été nous n'oublions pas les personnes âgées, isolées. Prenons le temps de découvrir notre prochain.

- Seigneur nous te demandons pardon pour toutes les fois où nous nous donnons des prétextes pour ne pas lire, ni écouter, ni méditer ta Parole. Que chacun de nous, dans sa relation avec Toi, fasse ce qui lui tient à cœur pour faire grandir l'Église.

## Laisser la Parole se faire chair en nous

La parole de Dieu, on ne l'emporte pas au bout du monde dans une mallette : on la porte en soi, on l'emporte en soi.

On ne la met pas dans un coin de soi-même, dans sa mémoire comme sur une étagère d'armoire où on l'aurait rangée. On la laisse aller jusqu'au fond de soi, jusqu'à ce gond où pivote tout nous-même.

On ne peut pas être missionnaire sans avoir fait en soi cet accueil franc, large, cordial à la parole de Dieu, à l'Évangile.

Cette parole, sa tendance vivante, elle est de se faire chair, de se faire chair en nous.

Et quand nous sommes ainsi habités par elle, nous devenons aptes à être missionnaires.

Mais ne nous méprenons pas. Sachons qu'il est très onéreux de recevoir en soi le message intact. C'est pourquoi tant d'entre nous le retouchent le mutilent, l'atténuent.

On éprouve le besoin de le mettre à la mode du jour comme si Dieu n'était pas à la mode de tous les jours, comme si on retouchait Dieu...

Une fois que nous avons connu la parole de Dieu, nous n'avons pas le droit de ne pas la recevoir ; une fois que nous l'avons reçue, nous n'avons pas le droit de ne pas la laisser s'incarner en nous, une fois qu'elle s'est incarnée en nous, nous n'avons pas le droit de la garder pour nous : nous appartenons dès lors à ceux qui l'attendent.

Madeleine Delbrêl